

"Oh::, oh là là, oh ben...", les usages du marqueur "oh" en français parlé en interaction

Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, S. Teston, V. Traverso)

ICAR (UMR 5191), CNRS / Université de Lyon
 {prénom.nom@univ-lyon2.fr}

Cette contribution porte sur les usages de "oh" en interaction. Cette particule, généralement classée comme "interjection", présente des usages interactionnels variés, dont certains ont été mis en évidence dans la littérature, qui porte pour l'essentiel sur l'anglais. Parmi ces usages, les plus fréquents sont ceux où "oh" est utilisé au début d'un tour de parole dans une séquence initiée par une question ("oh" marque le début de la réponse) ou par une assertion ("oh" marque le début de la prise de position du deuxième participant). Dans notre corpus, à ces usages répertoriés, s'en ajoutent d'autres moins traités dans la littérature. Ils concernent des cas où "oh" est utilisé dans un tour qui n'est pas imbriqué dans une séquence, mais se présente comme un tour "monologal", construit par un seul locuteur. L'analyse de ces occurrences nous permet de montrer, suivant les principes de la linguistique interactionnelle, que "oh" est utilisé par le locuteur conjointement à d'autres ressources linguistiques pour formater son tour en fonction de l'orientation vers sa réception (*recipient-design*) et qu'il peut être décrit systématiquement en tenant compte de son fonctionnement dans l'interaction.

1 Introduction

Dans cette contribution, nous étudions les usages de "oh" en français parlé en interaction. Cette particule¹ est particulièrement intéressante à aborder dans une perspective interactionniste, du fait qu'elle est généralement classifiée comme interjection et qu'elle a donc été considérée comme émanant essentiellement du locuteur et de son état émotionnel et/ou son rapport au monde. Ameka la classe parmi les interjections primaires : « Little words or non-words which in term of their distribution can constitute an utterance by themselves and do not normally enter into construction with other word classes », 1992 : 105). Il est donc intéressant d'observer les usages en contexte interactionnel que font de cette particule les participants engagés dans des conversations – en considérant que ce contexte est le lieu naturel d'exercice du langage et qu'en tant que tel il est aussi le lieu d'observation privilégié non seulement des usages mais plus radicalement des fonctionnements grammaticaux (voir Schegloff, 1996 à ce sujet). Nous serons donc particulièrement sensibles aux études existantes qui se penchent sur "oh" dans ce contexte interactionnel, qu'elles soient inspirées de l'analyse conversationnelle (Heritage, 1984, 1998, 2002 ; Local, 1992) ou de la sociolinguistique discursive (Schiffrin, 1987). Ces études nous serviront de point de départ.

L'analyse que nous proposons se fonde sur un grand corpus, constitué d'un ensemble de 28 corpus - représentant un total de 172 115 mots - enregistrés dans des situations variées d'interactions sociales, et sélectionnés dans la base de données CLAPI (<http://clapi.univ-lyon2.fr>). Nous abordons ce corpus dans le but d'identifier des récurrences dans les usages de "oh" en nous fondant à la fois sur des analyses qualitatives inspirées des principes de la linguistique interactionnelle et sur une approche quantitative rendue possible par la plateforme CLAPI. La recherche de ces régularités nous conduit à identifier des formats séquentiels dans lesquels "oh" intervient à plusieurs niveaux (dans la construction du tour, de la séquence, de l'organisation thématique, d'activités discursives étendues). Sur cette base, nous nous focaliserons sur la description détaillée de quelques configurations locales dans lesquelles "oh" intervient en conjonction avec d'autres ressources linguistiques et interactionnelles.

2 La linguistique interactionnelle

Cette analyse de "oh" s'inscrit dans le prolongement des études menées depuis plusieurs années sur les particules dans l'interaction, au laboratoire ICAR (groupe ICOR 2007, 2008, à paraître a et b). L'approche que nous adoptons pour étudier "oh" relève de la linguistique interactionnelle, qui se caractérise tant par

ses objets que par ses méthodes (voir Ochs, Schegloff, Thompson, 1996 ; Ford, Fox, Thompson, 2002 – voir Mondada, ici-même pour une présentation).

2.1 Les corpus d'interaction

Les données auxquelles s'attache la linguistique interactionnelle sont des données enregistrées dans des situations sociales "naturelles", i.e. non provoquées ou orchestrées par les chercheurs ; dans la plupart des cas, des données orales et dialoguées. Les enregistrements de ces interactions sont soumis à une transcription méticuleuse (voir principes de transcription en annexe) qui entend conserver autant que possible les caractéristiques de la production parlée. Dans la transcription, l'attention est particulièrement portée au déploiement temporel de la parole, c'est-à-dire d'une part à la notation des phénomènes liés à la production du tour de parole par le locuteur (hésitations, allongements, auto-corrrections, troncations, suspensions du tour, etc.), et d'autre part à celle des enchaînements de tours de parole (pauses et paroles simultanées).

2.2 Objets et méthodes d'analyse

Les objets de la linguistique interactionnelle sont avant tout les productions situées des interlocuteurs, les usages linguistiques en situation d'interaction sociale. Sur la base de ces données empiriques, il s'agit d'identifier et d'étudier les ressources utilisées par les participants dans l'interaction, en tenant compte de leur organisation temporelle et séquentielle dans des productions co-construites.

Les ressources étudiées englobent les formes linguistiques (qui sont donc analysées en contexte), mais aussi les phénomènes interactionnels liés tant à la co-production (comme les constructions collectives, les chevauchements, les hétéro-réparations) qu'à la construction de la parole dans le temps (le formatage du tour en TCU, *turn constructional units*). Elles englobent également les ressources multimodales, i.e. les gestes, les regards, les postures, les mouvements, la disposition des corps dans l'espace, les manipulations d'objets, etc.

L'organisation temporelle et séquentielle de ces ressources conduit à mettre au jour des formats, des configurations ou des trajectoires permettant de rendre compte du caractère méthodiquement organisé des constructions grammaticales comme de l'organisation interactionnelle. Ainsi, l'analyse interactionnelle d'une forme (comme "oh") conduira à étudier les positionnements possibles de "oh" dans le tour de parole où il apparaît, la localisation de ce tour dans la séquence (notamment dans la paire adjacente), en distinguant entre tour ouvrant la séquence et tour enchaînant (première partie de la paire et seconde partie de la paire). Elle intégrera la forme du tour (tour court, composé d'un TCU ou tour long composé de plusieurs unités, tour avec expansion), les autres ressources linguistiques présentes dans le tour (particules, constructions syntaxiques variées, lexique particulier, etc.), ainsi que les actions effectuées (questions, assertions, évaluations, récits, etc.).

3 Le marqueur "oh"

Dans les dictionnaires ou dans les grammaires, "oh" est généralement catégorisé comme une interjection se caractérisant par son invariabilité morphologique (pas de dérivation) et par son autonomie syntaxique ("oh" forme une unité de l'ordre de la phrase selon Arrivé, Gadet, Galmiche, 1986). "Interjection primaire" (Ameka, 1992), "oh" ne dérive pas d'un mot lexical et ne possède donc pas de sens, sinon d'être utilisé pour "exprimer l'état mental, l'action, l'attitude ou la réaction du locuteur face à une situation" ("a speaker's mental state, action or attitude or reaction to a situation", Ameka, 1992, 106). Cette approche de "oh" en fait une sorte de production non préméditée, qui est comme arrachée au locuteur par un événement ou une situation². Contrairement à cette vision de "oh" comme une poussée irrésistible et incontrôlée, Goffman (1987) parle à propos des exclamations d'acte ritualisé :

Incapables de modeler le monde comme nous le souhaitons, nous transférons nos manipulations au canal verbal et manifestons notre attitude à l'égard des événements,

manifestation qui prend la forme condensée, tronquée, d'une expression articulée, discrète et non lexicalisée. Ou bien, réussissant soudain à redresser un ensemble complexe et menaçant de circonstances, nous faisons passer dans ce bruit non lexical une représentation audible de notre soulagement et de notre fierté. (1987 : 109).

L'apport majeur de l'approche proposée par Goffman est de réintégrer ces formes de cris (il parle de "response cries") dans la rencontre sociale en envisageant leur valeur interactionnelle³ :

Outre leur qualité de semi-mots, les exclamations se laissent identifier encore autrement, à savoir comme exemples articulés autonomes de la vaste classe des "expressions naturelles", autrement dit des signes paralinguistiques destinées à être reçus comme un indice direct de l'état de leur transmetteur. (1987 : 125).

Autrement dit, ces "response cries", bien qu'ils puissent apparaître comme relevant du "self-talk", sont des ressources interactionnelles mobilisées dans la construction d'une contribution publiquement reconnaissable par/pour l'interlocuteur. Dans ce sens, ils sont dotés d'un fonctionnement méthodique et organisé, qui en fait une ressource vocale⁴-verbale⁵ susceptible d'une description grammaticale et interactionnelle⁶.

3.1 Les études existantes

Les études existantes auxquelles nous nous référons portent essentiellement sur l'anglais. Nous n'adopterons cependant pas de perspective comparative sur l'emploi de "oh" dans des interactions anglo-américaines et françaises, parce qu'une telle étude nécessiterait un travail préalable qui n'a pas été effectué à notre connaissance. En effet, le marqueur "oh" semble avoir été choisi par les auteurs anglo-saxons en raison de sa fréquence dans les échanges. En français, bien qu'il soit aussi très attesté, il est très largement battu par "ah" (dans les corpus retenus, comportant 172115 mots, nous trouvons 211 occurrences de "oh" face à 817 occurrences de "ah"⁷). D'autre part, la relation de "oh" avec "ben" en français mérite également d'être clarifiée (certains "oh" des extraits étudiés dans les corpus anglais correspondraient probablement à des "ben" français). Bref, l'étude comparative doit pouvoir se fonder sur des études équivalentes portant sur chacune des langues⁸. Les cadres d'analyse des études interactionnelles sur "oh" en anglais seront néanmoins notre point de référence.

Ces études ne mettent pas au premier plan le caractère exclamatif de "oh", mais le traitent au départ comme signalant une modification de l'état cognitif du producteur : elles privilégient ainsi la particule en tant que "receipt token" (cf. Heritage, 1984) plus qu'en tant que "surprise token" (mais voir Wilkinson & Kitzinger, 2006) :

The semantics of oh is simple indeed: The particle proposes that its producer has undergone some kind of cognitive "change of state," primarily either of attention or knowledge (Heritage 1984, Schiffrin 1987). (Heritage, 1998 : 327)

De cette valeur première, découlent des usages variés que décrivent les auteurs.

Dans une approche relevant de l'analyse du discours et de la sociolinguistique, Schiffrin (1984) fonde son analyse des marqueurs discursifs sur un modèle de la cohérence locale du discours, dans lequel elle distingue différents plans : échanges, actions, signification, cadres participatifs et état informationnel (1987 : 29 et suivantes). Pour elle, "oh" est un marqueur intervenant essentiellement au niveau des tâches cognitives de gestion de l'information :

It marks shifts in speaker orientation (objective and subjective) to information which occur as speakers and hearers manage the flow of information produced and received during discourse. Orientation shifts affect the overall information state in a conversation: the distribution of knowledge about entities, events, and situations. (Schiffrin 1987 : 101)

Bien que l'analyse privilégie les aspects informationnels et cognitifs, elle reconnaît que le marqueur a des effets interactionnels variés : rendant un aspect du travail cognitif de son producteur accessible à l'interlocuteur, il reçoit des interprétations pragmatiques, qui par la suite peuvent lui être

conventionnellement associées. C'est ainsi que Schiffrin dégage une série d'activités interactionnelles récurrentes dans lesquelles "oh" est utilisé pour marquer un élément du discours comme le foyer local de l'attention cognitive d'un des participants. Ces activités sont

- soit directement liées à la gestion interactionnelle de l'information :
 - les réparations, dans lesquelles "oh" est attesté dans différentes positions (initiation ou complétion de la réparation) ;
 - les échanges "question – réponse – accusé de réception", dans lesquels "oh" peut marquer chacun des tours.
- soit liées plus globalement à des changements du focus informationnel :
 - le marquage de la réactivation d'une information ancienne ou celle de la réception d'une information nouvelle;
 - le marquage d'un changement de l'état d'attention subjectif (catégorie correspondant plus ou moins aux exclamations et interjections).

Contrairement à Schiffrin, et dans une perspective relevant de l'analyse conversationnelle, Heritage ne cherche pas à décrire tous les usages de "oh" rencontrés dans ses corpus. Il se focalise au contraire sur des formats spécifiques et des environnements séquentiels particuliers, qu'il examine dans tous leurs détails dans une série d'articles (Heritage, 1984, 1998, 2002)⁹.

Le point de départ de ses investigations, consigné dans un article de 1984, est que "oh" est un *change-of-state token* qui marque un changement d'état :

Evidence from the placement of the particle in a range of conversational sequences shows that the particle is used to propose that its producer has undergone some kind of change in his or her locally current state of knowledge, information, orientation or awareness. (1984 : 299)

Dans ce premier article, Heritage traite en détail deux environnements conversationnels, les apports d'information ("informings") et les réparations, dans lesquels "oh" apparaît dans la deuxième partie de la paire adjacente (cf. Schegloff 1992, 1321-4 qui examine des cas de "oh" en quatrième position – où le locuteur manifeste qu'il avait mal compris le tour précédent et le réanalyse). Ces premières descriptions permettent à Heritage de mettre en évidence que "oh" est un accusé de réception (*receipt-token*) d'un type particulier, qui marque le statut accordé par son producteur à l'information dont il accuse réception (nouvelle, importante, surprenante). Il oppose ainsi "oh" à "oui" et "hm", et montre également l'utilisation particulière de "oh" à la réception d'un récit, permettant au récepteur non seulement d'indiquer au narrateur l'élément qu'il traite comme central dans le récit mais de signaler sa position épistémique face à cet élément.

L'article de 1998 poursuit la réflexion sur la même base (« "oh" functions as a "change of state" token; it registers, or at least enacts the registration of, a change in its producer's state of knowledge or information » 291), mais s'intéresse à d'autres types de changement : les changements de l'orientation de l'attention (*orientation of awareness*). Ces formes de changement sont mises en évidence dans le contexte des "oh" produits en position initiale de tour en réponse à une question (les "oh" isolés ne sont pas pris en compte). Cette investigation montre que les réponses préfacées par "oh" traitent la question sur laquelle elles enchaînent comme inattendue, voire inappropriée (*unexpected or inapposite*). De nombreux exemples montrent que ce caractère inapproprié peut provenir du fait que :

- le point soulevé est évident à partir du contexte ou en vertu d'assomptions culturelles accessibles ;
- la question est séquentiellement mal positionnée.

Ces descriptions montrent que, même lorsque "oh" est utilisé pour mettre de l'emphase dans une réponse, il indique toujours d'une manière ou d'une autre que son énonciateur traite la question comme inappropriée. Deux autres aspects de ce format sont aussi importants. D'une part, le fait que les réponses préfacées de "oh" signalent l'orientation du répondeur vers son propre point de vue (*self-attentiveness*,

« focusing on how the world looks from the respondent's perspective rather than how it looks from the questioner's » (1998 : 313). D'autre part, le fait que ces réponses ne sont pas explicites quant à ce qui est marqué comme inapproprié :

Producers of oh-prefaced responses cannot be asked why they prefaced their responses with "oh". The preface is treated as "just done". Finally, oh-prefaces are inexplicit in what they point to in prior questions: whether there is a "problem" with the prior inquiry, and the exact nature of that "problem" remains to be formulated by the recipient — or elaborated by the oh-prefaced response producer, or neither. (1998 : 313)

Toujours sur la même base, l'article de 2002 s'intéresse aux réponses aux évaluations (*assessments*). Il montre que les tours préfacés de "oh" après des évaluations indiquant donc un changement dans l'attention, qu'ils expriment l'accord ou le désaccord, sont un moyen d'indiquer que le producteur de "oh" a un accès à ce dont il est question, indépendant de l'évaluation de l'interlocuteur dans le tour précédent, et a donc déjà une position sur ce point :

The baseline claim conveyed in an oh-prefaced (dis)agreement is one of epistemic independence: in this way, the second speaker conveys that the opinion which follows the oh-preface is independent of the 'here and now' of current experience and the prior speaker's evaluation. Oh-prefacing may achieve this outcome through a 'change of state semantics' which conveys that the first assessment has occasioned a review, recollection and renewal of the speaker's previous experience and judgement, and that it is this that forms the basis for the second assessment. As in responses to questions, oh-prefacing conveys that the speaker's own experience is the basis for the evaluation that follows. (2002 : 5)

On voit que, malgré un cadre d'analyse et des corpus différents (approche conversationnelle pour Heritage, approche sociolinguistique pour Schiffrin, voir Heritage 1998, note 1 sur ce point), les études des deux auteurs conduisent à des résultats relativement convergents.

3.2 Les acquis de la littérature et la base de l'analyse

Les usages de "oh" dans notre corpus sont étudiables sur la base de la description précédente, que nous pouvons récapituler en disant que le marqueur "oh" :

- indique un changement de l'état cognitif du producteur (savoir, attention, subjectivité) ; par ce fait même ;
- il met en évidence certains éléments dans le flux conversationnel ;
- il peut indiquer le caractère inapproprié, mais aussi inattendu, surprenant, nouveau d'un tour précédent ;
- il peut servir à revendiquer le caractère personnel (indépendant des savoirs construits dans l'interaction en cours) d'un point de vue.

Dans l'étude que nous proposons, nous cherchons à rendre compte de tous les usages attestés de "oh" dans l'ensemble de nos corpus, de manière exhaustive. Ceci nous conduit à intégrer dans la description générale du marqueur son caractère exclamatif (présent chez Schiffrin, mentionné mais non étudié chez Heritage 1984).

4 Analyses

4.1 Le corpus étudié

Le corpus étudié est constitué d'une série de 28 corpus sélectionnés dans la base CLAPI (<http://clapi.univ-lyon2.fr>). Ces corpus, librement interrogeables sur Internet, représentent différentes situations

d'interactions : conversation au cours de visites entre amis, interactions en classe, séances de conciliation entre locataires et propriétaires, réunions de travail, consultations chez le dentiste, interactions avec le facteur, entretiens sociolinguistiques, appels d'urgence, appels téléphoniques professionnels, interactions chez le notaire, interactions commerciales.

4.2 Indications quantitatives

Afin de constituer une première collection d'occurrences de "oh", nous avons eu recours à la base de corpus CLAPI et aux moteurs de recherche qui y sont associés : les corpus outillés de la plateforme sont ici utilisés de manière exploratoire pour aider à l'identification des occurrences, ainsi qu'à une première caractérisation de celles-ci (informations générales sur les fréquences et les co-occurrences de "oh" dans les corpus sélectionnés).

Notre corpus contient 211 occurrences (tokens) de "oh". L'analyse cotextuelle automatique du token donne les résultats suivants :

• Position au sein du tour de parole

Tableau 1 - Situation dans le tour

	Nombre d'occurrences	Pourcentage sur 211 occurrences
Seul token du tour : token isolé	7	3,32%
Début du tour : premier token	135*	63,98%
Fin du tour : dernier token	14	6,64%
Ni premier ni dernier	55**	26%
Total	211	100%

* Si on élargit le contexte, on trouve que sur 211 occurrences, 157 se trouvent parmi les trois premiers tokens au début de tour.

**Parmi ces 55 occurrences, 45 se trouvent « au milieu » du tour, cf. infra.

On observe que "oh" est très souvent le premier token du tour (63,98% des occurrences), mais rarement le dernier (6,64%). Les positions 2 et 3 dans le tour (souvent liées à des suites de type "oui oh", "non oh") confirment cette propension de "oh" à être utilisé en début de tour : les 157 occurrences (3 premiers tokens) se répartissent en 135 en position 1 dans le tour, 15 en position 2, 7 en position 3.

• Tours "courts" et tours "longs"

Sur les 211 occurrences, "oh" se trouve dans 65 cas dans des tours "courts", automatiquement identifiés comme comportant 5 tokens au maximum (dans lesquels il se trouve nécessairement parmi les trois premiers et/ou les trois derniers), soit 30,80 % des emplois.

Dans les 146 cas où il se trouve dans des tours "longs" (de plus de 5 tokens), soit 69,19 % des emplois, il est :

- dans 94 cas (64,38 %) dans la position 1, 2 ou 3 au début ;
- et dans 7 cas, dans la position 1, 2 ou 3 avant la fin du tour (ce sont des exclamatifs) ;
- dans 45 cas (30,82 %), au milieu d'un tour long.

Ces chiffres sont des indications pratiques obtenues automatiquement ; ils confirment deux tendances observées au paragraphe précédent : la faible fréquence dans les tours courts confirme la rareté des emplois isolés, alors que la haute fréquence de la position initiale est largement confortée dans les tours

longs. Alors que celle-ci corrobore les observations de la littérature, la proportion non négligeable d'emplois en milieu de tour est plus surprenante : nous y reviendrons plus bas.

• **Position par rapport aux phénomènes interactionnels annotés dans la base CLAPI**

Tableau 2 – Position par rapport aux chevauchements

Position	En début de segment chevauchant	En début de segment chevauché
Nombre d'occurrences	28 soit 13,27 %	2 soit 0,95 %

Ces chiffres nous indiquent que "oh" est relativement utilisé en début de segment chevauchant et qu'en revanche il apparaît très rarement en début de segment chevauché.

• **Co-occurrences de "oh" et d'autres particules**

Sur le plan des co-occurrences, quelques chiffres sont intéressants:

Tableau 3 – Co-occurrences

Oh ben	44
Oh là	24
Oh là là	17
Oh oui (ouais)	21
Oh	14 + 4 oh oh
Oh non	13
Oh mais	7
Oh + [juron] (merde, putain, punaise)	7

Avant même une analyse détaillée des extraits, ces chiffres suggèrent que certaines séries apparaissent comme davantage exclamatives ("oh là là" par exemple ou "oh" + juron) alors que d'autres ne se caractérisent pas ("oh ben") ou moins clairement ("oh oui") par ce trait.

4.3 Analyse qualitative

L'analyse quantitative permet de dégager des grandes tendances ; le caractère ordonné et les distributions précises de celles-ci sont toutefois à analyser qualitativement. L'analyse qualitative de la totalité des occurrences nous a conduit à distinguer :

- Des usages de "oh" dans des tours qui sont clairement organisés dans une structure séquentielle (une paire adjacente comme "question / réponse"). Dans cette catégorie, les usages se distinguent selon la place du tour contenant "oh" dans la séquence, selon le type de séquence (à deux tours, avec expansions) et selon le type de tour qui ouvre la séquence (question ou assertion (évaluative)). Nous ne présenterons que succinctement ces catégories.
- Des usages de "oh" dans des tours de parole qui ne se donnent pas comme orientés vers un tour précédent ou vers un tour suivant, mais qui se présentent comme se "suffisant" à eux-mêmes ou comme réagissant à un événement extérieur au déroulement de la conversation.

Dans ce qui suit, nous allons donner quelques caractéristiques de ces deux grandes catégories, avant d'approfondir l'analyse d'une catégorie particulière (5.).

4.3.1 "Oh" dans des tours intégrés dans des séquences

Dans cette catégorie, "oh" apparaît dans un tour qui occupe une place dans une séquence, la plupart du temps une paire adjacente. Ce sont les occurrences les plus fréquentes : cette catégorie représente 135 occurrences sur les 211.

Des sous-catégories peuvent être établies en fonction de la position séquentielle du tour contenant "oh" dans l'échange : "oh" peut se trouver en première ou en seconde position.

4.3.1.1. "Oh" dans la première partie de la paire adjacente

Dans le premier cas, il ouvre la séquence (première partie de paire adjacente), comme dans l'extrait suivant :

```
(1) Corpus : Conversations à table entre étudiantes [11]
1 J   alors ça c'est le bleach alors ça s'écrit comment/
2 M   b l i non b l e a c h
3 J   b l e ah ok
4 M   voilà ((bruit))
      (3 sec)
→ 5 M   oh là là j'étais malade cette nuit
6 J   ah ouais/ (../..)
```

Ici "oh là là" ouvre un nouveau développement thématique, après 3 secondes de pause, et après que le développement qui précède ait été clôturé par les participants. En cette position, après la clôture et après une pause importante, le marqueur se trouve clairement en position initiale.

4.3.1.2. "Oh" dans la deuxième partie de la paire adjacente

Dans le second cas, "oh" apparaît dans le tour réactif (seconde partie de paire adjacente), que ce soit après une question, comme par exemple :

```
(2) Corpus : Conversations familiales [58]
      ((A se lève et va au téléphone))
1 A   où est /l'au:tre minou
→ 2 L   oh elle a dû s` planquer en entendant sonner (../..)
```

ou après une assertion, comme dans l'extrait suivant :

```
(3) Corpus : Conversations familiales [49]
1 M   (../..) l'eau sous les:
2 S   non pa`c` que ça\ c'est d` l'eau\ qu` j` pense qu` c'est la la
3     condensation qui s` fait après les colonnes d'eau
→ 4 M   oh: ben pas sous les carreaux//
```

Ici "oh" préface un désaccord et revendique un droit épistémique lié à une connaissance de première main (Heritage, 1989).

Au total, "oh" est nettement plus fréquent dans les tours réactifs (124 occurrences) que dans les tours ouvrant la séquence (11 occurrences seulement). Une grande partie des occurrences entrant dans la première catégorie correspondent à des configurations qui ont été précisément décrites par Heritage.

4.3.2 "Oh" dans des tours ne faisant pas partie de paires adjacentes

Cette catégorie correspond à des "oh" apparaissant dans des tours qui se présentent comme "monologaux", c'est-à-dire non seulement comme construits par un seul locuteur, mais aussi comme ne faisant pas partie de l'organisation d'une séquence : "oh" intervient dans un tour qui n'enchaîne pas après un tour produit par un autre participant, et qui n'est pas orienté vers un tour suivant.

Cette catégorie, comportant 45 occurrences, est intéressante à plus d'un titre. Pour commencer, elle regroupe la plupart des occurrences de "oh" qui ne se trouvent ni en début ni en fin de tour (voir le tableau 1 des positions, 4.2. supra). Cette position n'a pas été décrite dans les études portant sur l'anglais.

Nous allons décrire les cas de figure repérés en cette position et montrer que bien qu'elles apparaissent dans un contexte "monologal" elles sont aussi organisées par l'orientation du locuteur vers son interlocuteur (*recipient-design*), visible dans l'organisation de la construction du tour ; dans ce sens elles sont régies aussi par des principes interactionnels.

Les 45 occurrences de "oh" dans cette position se répartissent en quatre sous-catégories.

4.3.2.1 "Oh" démarcateur de discours rapporté [22 occurrences]

"Oh" se trouve dans des tours multi-unités qui comportent un ou plusieurs fragments de discours rapporté. On y remarque dans la plupart des cas la présence d'un verbe d'introduction du discours rapporté, bien que celui-ci puisse être absent. Plus bas nous approfondirons les différents formats qu'il est possible de repérer en cette position (cf. infra, 5 pour des exemples).

- (4) Corpus : Grat [175]
→ 1 A [...] alors elle me dit oh c'est rien/ c'est parce qu'en jouant avec
2 mon p'tit frère je suis tombée\ (0.2)

Ces occurrences sont particulièrement intéressantes dans la perspective d'une analyse interactionnelle de tours qui n'entrent pas dans une séquence mais plutôt dans une activité discursive complexe où le locuteur a un droit prolongé à la parole, parce qu'elles conduisent à penser l'articulation de l'analyse interactionnelle et de l'analyse énonciative¹⁰ (cf. Goodwin, 2007) - puisque le locuteur met ici en scène une interaction et prend en charge plusieurs voix. "Oh" démarque les répliques mises en scène dans l'interaction rapportée en en rendant reconnaissable le début.

4.3.2.2 "Oh" démarcateur de l'introduction d'un nouvel aspect du thème [3 occurrences]

En voici un exemple:

- (5) Corpus : FRA 80 [158]
1 EF (.../...) comme je connaissais pas j'avais peur de rater
2 cette rue de: de la X/ je me perds beaucoup dans
→ 3 bordeaux oh je me perds dans toutes les villes que je connais pas
4 je je paris ça va mais: c'est sûr qu'ici
5 FA17 et moi par contre je m'y perds (.../...)

Ici, "oh" marque l'introduction d'une incise généralisante, permettant de passer d'une ville particulière à une expérience plus générale.

Ces occurrences sont moins nombreuses. Elles ont en commun avec les précédentes le rôle de démarcateur joué par "oh". "Oh" y fonctionne comme une ressource intervenant dans l'organisation thématique, voire argumentative de l'interaction, et plus précisément dans l'organisation du caractère reconnaissable pour l'interlocuteur d'un changement dans la gestion du topic, que celui-ci affecte sa dimension modale (perspective adoptée sur le topic) ou sa dimension substantielle (contributions topicales plus ou moins discontinues ou nouvelles par rapport à ce qui précède).

4.3.2.3 "Oh" : *response cries* [9 occurrences]

Ces tours correspondent à la catégorie classique des exclamations. Ils contiennent également d'autres exclamatifs : des jurons ("putain", "merde") ou la forme composée "oh là là". Cette dimension attribuée à ces occurrences de "oh" des caractéristiques formelles différentes de celles des autres emplois de cette catégorie : ils sont placés en tête de tours de parole, plutôt courts, et la plupart du temps comportent une explicitation (un *account*) de ce qui suscite l'exclamation, s'orientant ainsi manifestement vers sa disponibilité publique pour l'interlocuteur.

- (6) Corpus : Conversations familières [62]
 1 L (.../...) ça et qu'ils les avaient [refaits
 2 A [/oui mais c'est Bxxx Gambetta i` m'a dit (.) i` faut pas aller à
 3 Bxxx en ville ((à propos du chat)) //ah la voilà
 4 L où/
 5 A Minette/
 6 (1.9)
 → 7 L ((L cherche les photos dans un tiroir)) oh merde elles sont où

On remarque ici la pause pendant laquelle ni le thème "Bxxx" ni le thème "chat" ne sont poursuivis ; L est engagée dans une action non verbale visible pour les autres participants, qui à la fois éclaire l'exclamation et est rendue reconnaissable par elle comme une recherche infructueuse¹¹.

4.3.2.4 "Oh" dans un tour évaluatif exclamatif [11 occurrences]

Ce tour (ou suite de tours produits par le même locuteur) est focalisé sur un thème sur lequel le locuteur introduit lui-même une évaluation. L'énoncé évaluatif a une structure exclamative :

"X, oh que c'est" + axiologique

"X, oh quel (le)"

"X, oh (là là) c'est (Byzance)" ; "X, oh c'est" + axiologique

"X, oh là là"

Exemple :

- (7) Corpus : Dentiste [101]
 1 D (.../...) là en c` moment là
 2 P2 [ah en c` moment oui
 3 A [ah bon
 4 P2 [elle a elle a changé hein
 5 D [oui oui à l'émission machin t` sais
 → 6 P2 mais alors ce rouge oh qu'est ce que c'est vilain hein
 7 D c'est quoi ce rouge// (.../...)

Dans cet exemple, "ce rouge" est disloqué à gauche - ou plutôt le locuteur pose d'abord le topic "ce rouge" et y ajoute une prédication autonome initiée par "oh". On observe donc ici que "oh" peut être positionné après l'élément disloqué (comme ici) ou bien avant (comme dans « oh la jalousie c'est c'est quand t'es sur que tu veux que tu gagnes un concours et puis que c'est ton vois- c'est ton voisin qui le gagne »). Ces usages suscitent un questionnement séquentiel et syntaxique concernant le degré d'intégration possible de "oh" dans la Gestalt en cours : outre sa tendance à se retrouver au début du tour, il tend aussi à se positionner, en termes de macro-syntaxe, avant le noyau – ici il se trouve à l'articulation entre un préfixe et un noyau.

5 Approfondissement de l'analyse : "oh" et discours rapporté

Dans la dernière partie de cet article, nous allons nous pencher sur un type d'emploi de "oh" dont nous avons relevé 22 occurrences sur les 45 que compte ce sous-corpus : il s'agit de "oh" énoncés en contexte de discours rapporté et plus précisément dans le discours cité.

5.1 Deux Gestalts distinctes

Afin de préciser le type d'emploi dont il s'agit nous donnerons ici un double exemple, tiré d'une même conversation entre une factrice à domicile et une usagère :

- (8) Corpus : Factrice [111-112]
 1 CL2 justement la à la à la poste euh elle avait reçu un papier
 → 2 elle s'y est rendue/ (0.4) alors **on lui a répondu oh: oui**
 3 **mais i faut connaître la perso:nne/** on peut pas donner comme ça ::/
 4 (0.6)
 5 je sais pas qui elle avait vu alors [euh

6 FF [alors vous l'avez laissé avec
7 gérard
8 (0.3) nan la procuration/
(continue sur gérard, une dizaine de lignes))
17 CL2 une fois il a trouve dans sa boîte aux lettres de se rendre euh à
18 la post[e pour j` sais pas quoi
19 FF [oui
20 CL2 alors elle dit/ j'ai signé une procuration alors elle a donné mon
→ 21 nom/ (0.3) **oh i faut bien connaître cette perso:nne/ on lui a
répondu**
22 FF ah [non
23 CL2 [je sais pas qui elle a vu là bas\ (.) [c'est vous savez ça
dépend
24 FF [ah oui non non/

Dans cet extrait, où la cliente raconte une série d'interactions de service à la poste, on remarque deux occurrences de "oh" dans du discours rapporté, aux lignes 2 et 21. Dans les deux cas on remarque que "oh" se situe au début d'un segment cité en style direct. Cette position initiale fait de "oh" une ressource qui rend intelligible la frontière gauche d'un discours direct, délimitant un segment où une voix est rapportée.

Cela, toutefois, ne suffit pas pour caractériser les deux occurrences, qui présentent un formatage différent du discours cité. Dans le premier cas, nous avons d'abord un verbe introducteur ("on lui a répondu" 2) suivi de "oh" démarrant le segment cité. En revanche dans le second cas on observe que le verbe introducteur est situé *après* le segment cité et que celui-ci est donc initié sans autre démarcation que le "oh". Le travail de démarcation accompli par "oh" est donc différent dans les deux cas. Cette différence se remarque dans l'environnement immédiatement précédent le "oh" : alors que dans le premier cas aucune pause ne sépare le verbe introducteur et "oh", le second suivant le premier dans une relation de continuité; dans le second cas, une pause précède le "oh" et introduit une discontinuité avec ce qui précède. Dans les deux cas, un décrochage prosodique marque le segment à partir du "oh" et le distingue de ce qui précède.

Ces deux emplois permettent donc d'observer deux Gestalts différentes, caractérisées par un cluster différent de propriétés:

- un positionnement initial, en tête du segment cité
- la présence ou absence du verbe introducteur *avant* le "oh"
- la présence ou absence de pause avant le "oh"
- un décrochage prosodique distinguant le segment introduit par "oh" de ce qui précède.

L'analyse des 22 extraits du corpus montre que ces propriétés se distribuent de manière systématique:

- lorsque le segment commence par le verbe introducteur + "oh" aucune pause ne précède la particule; le format manifeste une intégration forte du segment rapporté dans le discours citant ;
- alors que lorsque le segment commence par "oh" et que le verbe introducteur est repoussé plus loin, voire est absent, une pause sépare le "oh" de ce qui précède ; le format manifeste une autonomie du segment rapporté par rapport au discours citant.

Dans les deux cas, nous observons un changement prosodique signalant la différence entre discours citant et discours cité : dans ce cas le seul décrochage prosodique ne suffit pas à distinguer les deux formats – alors que la pause est systématiquement discriminante. Les formats prosodiques concernés méritent une analyse plus détaillée : ils ne font pas intervenir uniquement des changements de fréquence fondamentale, mais aussi des propriétés concernant la durée (présence ou absence d'allongements, qui peuvent être importants), l'intensité (hausse de la voix très marquée dans certains cas), le rythme (voir Local 1992 pour une analyse fine de la manière dont différentes dimensions interviennent dans la prosodie et phonétique du "oh").

Dans ce qui suit, nous allons donner quelques exemples de ces deux formats différents.

5.2 Verbe introducteur + "oh"

Voici quelques occurrences de cette Gestalt :

- (9) Corpus : Conversations à table étudiantes [12]
 1 M y a pierre henri apparemment il est réputé euh en droit de
 2 communauté droit international/
 3 (1.1)
 4 M donc j'aimerais bien l'Avoir quoi\
 5 (0.3)
 → 6 M tous ceux qui l'ont eu m'ont dit/ OH il est trop bon\
 7 (4.7)
- (10) Corpus : GRAT [170, 171]
 1 A (../..) battue\ et: [moi ce moi ce matin]
 2 E [mais comm-] comment ça s'est
 3 pass- [oui]
 3 A [je l'ai vue/] j'ai essayé de lui faire dire
 → 4 elle m'a dit oh non mais j'ai dit pourquoi tu pleures xxx
 → 5 qu'est-ce que tu as elle m' dit oh non je pleure pas\
 6 j'ai le rhume des foins\
 7 (0.3)

Dans le premier cas, le verbe introducteur est suivi sans aucune pause, et de manière continue, de "OH" marqué en intensité ; dans le second à deux reprises le verbe « dire » est suivi de "oh" sans discontinuité.

5.3 "Oh" + verbe introducteur ou sans verbe introducteur

Voici quelques occurrences de cette Gestalt :

- (11) Corpus : Conversations Familières [36]
 1 C elle me dit ben soit au lycée:/ soit chez moi/
 2 alors j'lui dit ch'sais pas vous êtes dans l'troisième
 3 on est p`t-êt` voisines/ (0.4) elle me dit oui// (.) ben j` dis
 4 elle est où cette rue BallAR elle ne dit non j'habite rue BalLOU 5
 (0.4)
 6 ((petit rire))
 7 M ((rir[es]))
 8 C [j` dis j'habite rue St Augustin ((petit rire)) ((renifle))
 → 9 (0.4) oh/ ben elle dit ben (vous) viendrez chez moi alors
 10 (2.4)
- (12) Corpus : GRAT [174]
 1 A vous lui ferez rien dire moi ce matin quand elle a passé/ (.)
 2 je lui ai causé/ (.) et je lui ai dit pourquoi tu as ces larmes dans
 → 3 tes yeux xxx\ (0.7) oh: elle m'(a) dit c'est rien/ c'est parce que
 4 j'ai un rhume de cerveau/
- (13) Corpus FRA 80 [134]
 1 FA17 parce que moi je vois bon ben/ (0.8) j'ai des ouvriEres/ (1.0) on
 2 ESSaie de leur donner des responsabilitEs/
 3 (0.3)
 4 B ou[i
 5 FA17 [((raclement de gorge))
 6 (1.0)
 → 7 FA17 °eh bien/° (0.2) OH/ °moi je m::° (0.5) par exemple on a fait un
 8 article <y a deux jours/ ((forte))>

Dans ces trois extraits, "oh" apparaît précédé d'une pause (extr. 11, ligne 9 ; extr. 12, ligne 3 ; extr. 13, ligne 7) plus ou moins importante, elle-même suivant une unité précédente ayant atteint son point de complétude. Le "oh" peut être lui-même plus ou moins phonétiquement marqué, étant dans certains cas prononcé à voix plus haute (extr. 13) ou bien allongé (extr. 12), ce qui en augmente iconiquement la saillance.

5.4 Bilan et cas particuliers

Sur les 22 cas que compte le sous-corpus, la distribution est la suivante :

- dans 12 cas, "oh" est précédé de pause, avec un verbe introducteur qui
 - o a) le suit immédiatement (4 cas),
 - o b) est placé à la fin du segment cité (1 cas), ou
 - o c) est absent (7 cas)
- dans 10 cas, "oh" est précédé d'un verbe introducteur

Sur la base de cette distribution, on peut observer quelques phénomènes supplémentaires. Le premier concerne 4 occurrences, où le "oh" est intégré dans la forme complexe "oh la la". Dans tous ces cas, nous avons une absence de verbe (3 cas) ou un verbe qui lui fait suite (1 occurrence). Il semblerait que la saillance sonore de cette forme se prête à des emplois démarcatifs sans verbe introducteur. Dans ces cas, le "oh la la" est précédé d'une pause, comme les "oh" simples qui ne sont pas précédés de verbes :

```
(14) Corpus : FRA 80 [151]
1 FA17 un truc comme ça/ mais sinon euh
2 EF mm
3 (2.0)
→ 4 FA17 mais ça les motive/ parce que .h (0.4) l'autre jour on l'avait pas
5 elle était en panne y avait plus de piles/ (0.5) h °oh là là on n'a
6 pas d' radio c'est long hein/° (0.6) c'est vrai ça les motive elles
7 chantent ben comme tout à l'heure elles chantaient: euh
8 EF oui oui mm (../..)
```

Dans ce cas le segment cité est distingué de ce qui précède par la pause et une aspiration, et est prolongé de manière murmurée.

De manière intéressante, dans un cas "oh la la" n'est pas précédé d'une pause, bien qu'il ne soit pas précédé de verbe introducteur :

```
(15) Corpus : FRA80 [139]
1 FA17 (../..) premier mois c'est très beau/ (0.4) très beau pour une
2 femme c'est très beau on a le temps de tout refaire de tout
→ 3 repeindre de tout machiner oh là là c'est l'Amérique (0.4) on va se
4 reposer (1.0) au bout du troisième mois je commençais à: (1.7) à
5 tourner en rond et:
```

Ce cas ne constitue pas une exception par rapport à la distribution observée, mais la confirme. En effet, on remarque que si "oh la la" n'est pas précédé d'une pause il ne se situe pas au début du segment mais au milieu : le discours rapporté libre commence avant et le segment initié par "oh la la" n'est pas la première unité syntaxique constituant le discours cité.

Un autre cas limite, significatif, renforçant la distribution identifiée, est le suivant :

```
(16) Corpus : Factrice (121)
1 CL6 on est reparti d'ici c'était onze heure et quart j` lui dis écoute
2 tant pis on v- elle nous avait ils nous av- j'avais téléphoné un
→ 3 petit peu avant/ (0.3) oh ben dans une heure (1.1) alors et pis ma
4 petite fille elle a elle elle recevait des amis
```

Dans cet extrait, on remarque, à la ligne 2, une série d'auto-réparations qui hésitent entre une narration selon le point de vue du "je"/ "on" (« on v- ») et celui de la troisième personne (« elle nous avait ils nous av- ») où on peut supposer que le verbe projeté est un verbe introducteur. Dans ce contexte, où des verbes introducteurs sont potentiellement projetés mais non réalisés, la locutrice finit par sélectionner la formulation « j'avais téléphoné un petit peu avant/ » (2-3), qui tout en étant une description pourrait être interprétée comme un introducteur de discours rapporté. Le fait que "oh" soit précédé d'une pause montre que la locutrice ne le traite pas ainsi et qu'elle signale plutôt de cette manière l'absence d'un verbe introducteur.

A travers ces extraits et la distribution que nous avons mis en valeur, apparaît une orientation fine des locuteurs au fil de la production émergente de leur construction du tour envers la structuration détaillée du tour en unités et envers son articulation en segments démarqués, délimités de manière intelligible. De manière symétrique, on observe que la fin du discours cité est majoritairement signalée par une pause (16

cas sur 22), parallèlement à la fin du décrochement prosodique spécifique au discours cité. On relève ici une exploitation particulièrement systématique de l'usage des pauses pour délimiter un constituant. Du point de vue syntaxique, cette distribution confirme le fait que "oh" tend à se trouver à une frontière de constituants, voire de manière plus contrainte à une frontière de noyau, en étant placé avant celui-ci. Cela confirme que le discours rapporté est bien un noyau : la présence de "oh" fournit des arguments pour confirmer l'absence du lien de rection entre le verbe introducteur et le discours cité¹².

L'emploi de "oh" en contexte de discours rapporté apparaît ainsi sensible à un formatage reconnaissable et interprétable pour l'interlocuteur sur la base de régularités dans le déploiement des ressources vocales propres à l'oral en interaction.

6 Conclusions et perspectives

Dans cet article, nous visons à rendre compte de la diversité des emplois de "oh" dans un grand corpus, tiré de la banque de données CLAPI. La plateforme CLAPI est ici exploitée de deux manières : pour les corpus qu'elle archive et pour les moteurs de recherche qui permettent d'y naviguer, d'y repérer des occurrences et d'aider à identifier des environnements séquentiels caractéristiques. Après avoir présenté un tableau général de toutes les occurrences identifiées, nous avons procédé à une analyse qualitative de deux types de "oh" : le premier type est caractérisé par un environnement séquentiel organisé en paires adjacentes, où cette forme intervient surtout en deuxième partie de paire ; le second type concerne des "oh" qui sont produits dans des tours relativement autonomes par rapport au tour précédent, en n'enchaînant pas sur lui, et par rapport au tour suivant, en ne projetant pas de suite. L'analyse porte surtout sur ce deuxième environnement, qui a été moins décrit dans la littérature ; en se penchant sur un cas particulier, celui de "oh" fonctionnant comme démarcateur de discours rapporté, elle permet de dégager deux formats séquentiels caractéristiques :

- le premier voit le discours rapporté introduit par un verbe introducteur : "oh" est alors étroitement lié à ce verbe, sans pause, dans une relation de continuité et d'intégration forte ;
- dans le second au contraire, le discours rapporté est soit introduit par un verbe en une autre position qu'initiale – il est donc postérieur au "oh" – soit marqué par l'absence de ce verbe. Dans ce cas, le "oh" est précédé d'une pause qui accentue la démarcation par rapport à ce qui précède.

Ces caractéristiques systématiques, vérifiées sur la totalité des occurrences, permettent de montrer que les participants organisent le discours rapporté en s'orientant fortement vers sa reconnaissabilité et vers le caractère intelligible de sa délimitation. Dans ce contexte, "oh" fonctionne comme une ressource qui permet de signaler le début du discours cité et d'introduire une discontinuité forte avec ce qui précède. La littérature a amplement montré que les locuteurs et leurs interlocuteurs s'orientent vers la pertinence de l'organisation du tour en *turn constructional units* ; de même, dans le cas du discours rapporté on observe qu'ils s'orientent vers sa différenciation par rapport au discours citant tout comme par rapport à d'autres voix (cf. les travaux de Goodwin, 2007 sur la manière dont le cadre de participation – le *footing* – est rendu manifeste vocalement, verbalement et multimodalement). Du point de vue syntaxique, le fait que "oh" dans notre corpus d'ensemble soit toujours localisé avant le noyau (éventuellement entre un préfixe et un noyau) et ne se trouve jamais après le noyau, au sein d'un constituant, renforce son rôle macro-syntaxique d'organisateur discursif. L'étude de "oh" contribue ainsi à éclairer la grammaire des ressources mobilisables pour opérer le caractère reconnaissable – donc *recipient-designed* – du discours rapporté à l'oral – et cela même dans des tours apparemment "monologiques".

De cette manière, on peut dire plus généralement que "oh" se révèle être ici finement organisé, caractérisé par des environnements séquentiels rigoureusement ordonnés, comme le montre la distribution systématique du *cluster* de ressources qui caractérise chaque type de format. Cette organisation systématique permet de montrer que "oh" – loin de constituer, comme le veulent certaines de ses descriptions, une "interjection" émanant du locuteur de manière incontrôlée, plus proche du cri que des ressources lexicales et échappant donc à une description grammaticale – est rigoureusement lié à un formatage spécifique du tour, à un agencement ordonné des ressources. Il est dans ce sens doté d'une

grammaire, que l'approche interactionnelle permet de décrire, y compris sur de grandes masses de données, en tenant compte de la pluralité des ressources déployées, de leurs agencements séquentiels et de leur efficacité praxéologique.

Bibliographie

- Ameka F., 1992, "Interjections: the universal yet neglected part of speech", *Journal of Pragmatics*, 101-118.
- Ducrot O. et al., 1980, *Les mots du discours*, Paris : Editions de Minuit.
- Freese, J., Maynard D. W., 1998, "Prosodic Features of Bad News and Good News in Conversation.", *Language in Society*, 27:195-219.
- Ford, C., Fox, B., Thompson, S. (eds), 2002, *The language of turn and sequence*, Oxford: Oxford University Press.
- Goffman E., 1987, *Façons de parler* (chapitre Exclamations), Paris : Editions de Minuit.
- Goodwin, C., 2007, "Interactive footing", in R. Clift & E. Holt (eds.), *Reporting Talk. Reported Speech in Interaction*, Cambridge: CUP.
- Groupe ICOR (L. Balthasar, S. Bruxelles, L. Mondada et V. Traverso), 2007, "Variations interactionnelles et changement catégoriel : l'exemple de 'attends'", in Auzanneau M. (éd.), *La mise en oeuvre des langues dans l'interaction*, Paris : L'Harmattan, 299-319.
- Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, V. Traverso), (2008), "Tool-assisted analysis of interactional corpora: 'voilà' in the CLAPI database", *Journal of French Language Studies*, 18, 121-145.
- Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, C. Plantin, V. Traverso, D. Valéro), (à paraître a), "Voilà, approche qualitative et investigations quantitatives. L'apport de la plate-forme outillée de Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI)", 3^{ème} rencontre Fribourgeoise de la linguistique de corpus. Tübingen: ScriptOralia, Günter Narr.
- Groupe ICOR (M. Bert, S. Bruxelles, C. Etienne, L. Mondada, V. Traverso), (à paraître b), Exploitation de la plateforme Corpus de Langue Parlée en Interaction (CLAPI) pour l'étude d'un phénomène interactionnel : l'usage des particules discursives dans les chevauchements de parole. Cahiers de linguistique de Louvain
- Heath, Ch., 1989, "Pain Talk: The Expression of Suffering in the Medical Consultation.", *Social Psychology Quarterly*, 52:113-25.
- Heritage J., 1984, "A change-of state token and aspects of its placement", in J. Maxwell Atkinson and John Heritage (eds), *Structure of social action*. Cambridge, CUP, 299-345.
- Heritage J., 1998, "Oh-prefaced Responses to Inquiry", *Language in Society*, 27(3): 291-334.
- Heritage J., 2002, "Oh-prefaced responses to assessments: a method of modifying agreement/disagreement", in Ford C., Fox B. and Sandra Thompson S. (eds), 196-224.
- Jefferson, G, 1978, "Sequential aspects of story telling in conversation", in J. Schenkein (ed.). *Studies in the Organization of Conversational Interaction*, New York: Academic Press.
- Laforest, M., 1992, *Le back-channel en situation d'entrevue*, Québec : CIRAL.
- Local, J., 1992, "Conversational phonetics: Some aspects of news receipts in everyday talk", *York Papers in Linguistics*, 16, 1-45.
- Local, J., 1996, "Conversational Phonetics: Some Aspects of News Receipts in Everyday Talk", in E. Couper-Coulen & M. Selting (eds), *Prosody in Conversation*, Cambridge: Cambridge University Press, 177-230.
- Mosegaard Hansen M., 1998, *The function of Discourse Particles*, Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Ochs, E., Schegloff, E.A., Thompson, S. (eds.), 1996, *Interaction and grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Perakyla A., Ruusuvuori, J. 2006, Facial expression in an assessment, in H. J. Knoblauch, J. Raab, H-G. Soeffner & B. Schnettler *Video-Analysis: Methodology and Methods. Qualitative audiovisual data analysis in sociology*. Frankfurt: Peter Lang, 127-142.

- Rabatel, A., 2006, "Pour une analyse énonciative et discursive de la ponctuation du discours direct 'complet' en fin de phrase. Normes et usages, grammaire et linguistique", Université d'Helsinki : *Neophilologische Mitteilungen* n° 107-2, 207-235.
- Van Raemdonck, Dan, 2002, "Discours rapporté et frontières de phrase : l'épreuve de l'intégration syntaxique", *Faits de langues* 19, 171-178.
- Schegloff, E.A., 1992, "Repair After Next Turn: The Last Structurally Provided Defense of Intersubjectivity in Conversation.", *American Journal of Sociology*, 97:5, 1295-1345.
- Schegloff, E.A., 1996a, "Turn Organization: One Intersection of Grammar and Interaction", in E. Ochs, E.A. Schegloff & S.A. Thompson (eds.), *Interaction and Grammar*, Cambridge: Cambridge University Press, 52-133.
- Schiffirin, D., 1987, *Discourse markers*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Schourup, L., 1999, "Discourse markers", *Lingua* 107, 227-265.
- Selting, M. 1996, "Prosody As an Activity-Type Distinctive Cue in Conversation: The Case of So-Called 'Astonished' Questions in Repair Initiation. ", in E. Couper-Coulen & M. Selting (eds), *Prosody in Conversation*, Cambridge: Cambridge University Press, 231-70.
- Wilkinson, S., Kitzinger, C., 2006, "Surprise as an interactional achievement: Reaction tokens in conversation", *Social Psychology Quarterly*, 69 (2), 150-182.

Conventions de transcription

Les transcriptions utilisent la convention ICOR (<http://icar.univ-lyon2.fr/projets/corinte/>).

[indique un chevauchement

(.) indique une pause très brève

les pauses supérieures à 0,3 secondes sont chronométrées

/ et \ indiquent les intonations montantes et descendantes et très montantes // et très descendantes \\\

les majuscules indiquent un segment accentué

: indique l'allongement

.h indique une aspiration

h indique une expiration

¹ La discussion sur l'appartenance catégorielle de "oh", et partant celle sur la définition des catégories de "marqueur", "particule" ou "interjection" ne nous occupera guère. Sur ces questions, voir aussi les discussions dans Ameka (1992), qui distingue les catégories d'interjections, de marqueurs et de particules, Mosegaard (1998), qui discute les différentes catégories de particules, et Shourup (1999) qui passe en revue les critères utilisés par différents auteurs pour définir leurs catégories. De notre côté, nous nous situons dans la perspective de l'étude de "ressources" mises en oeuvre par les participants dans des constructions interactionnelles, et nous considérerons donc simplement, à l'instar de Heritage (1984, 1998, 2002), que "oh" est un constituant du tour de parole que les participants utilisent pour rendre perceptibles certains aspects de la progression interactionnelle.

² Mot phrase chez Grévisse : « C'est l'expression comme irrésistible d'une sensation ou d'un sentiment (tristesse, joie, etc.). L'interlocuteur joue ici un rôle négligeable. Ces mots-phrases équivalent à des phrases exclamatives ».

³ L'approche énonciative développée dans la lignée des travaux de Ducrot et al. (1980) consiste de son côté à questionner la vision d'un locuteur unifié qui s'exclamant donnerait un accès direct à son for intérieur « Par l'emploi de certaines interjections à valeur modalisatrice, l'énonciateur peut adopter des attitudes, jouer des rôles ; ces interjections lui fournissent tout un assortiment de personnages : étonné (Tiens !), heureux (Chic !, Tant mieux !), scandalisé (Oh !), soulagé (Ouf !, Enfin !, Ah !). L'énonciateur peut également se présenter comme agissant sur autrui en le faisant entrer dans son jeu, en le forçant en quelque sorte à tirer une conclusion qu'il a lui-même déterminée à l'avance » (1980 : 161).

⁴ Cette dimension vocale appelle une analyse phonétique et prosodique fine, qui est réalisée en linguistique interactionnelle sur l'anglais par Local (1992, 1996) et Freese & Maynard (1998) et sur l'allemand par Selting (1996). Ces analyses montrent qu'il serait réducteur d'associer directement un contour prosodique à une valeur particulière de ces tokens et que le rendement pragmatique de ces ressources est étroitement lié à leur positionnement dans la séquentialité de l'interaction.

⁵ Cette ressource vocale-verbale est souvent co-occurente avec des ressources multimodales, typiquement des expressions faciales (cf. Perakyla & Ruusuvuori, 2006).

⁶ Pour un autre exemple d'analyse du caractère méthodique d'émotions qui de prime abord pourraient être considérées comme relevant exclusivement de la conduite individuelle incontrôlée et qu'une analyse interactionnelle révèle être finement ajustée à l'organisation de l'interaction, voir l'étude de l'expression de la douleur durant des consultations médicales par Heath (1989).

⁷ Cette différence très importante est également attestée dans les comptages effectués par Laforest (1992) sur les back-channel produits en situation d'entrevue (corpus Montréal 84) où elle a relevé 229 productions contenant "ah" (seul ou accompagné d'autres items) face à 4 "oh".

⁸ On mentionnera également que le dictionnaire *Robert et Collins* donne pour "ah oui" l'équivalent anglais "oh yes" et qu'inversement, il traduit "oh what a waste of time!" par "ah, quelle perte de temps!".

⁹ Dans une perspective conversationnelle, on remarquera aussi que Jefferson traite le "oh" comme un marqueur de "sudden remembering" (1978, 221-222) et que Local (1992), inspiré par l'analyse de Heritage (1984), propose de "oh" une étude de phonétique conversationnelle extrêmement détaillée, où il distingue 5 types de "oh", caractérisés à la fois par des positions séquentielles et des contours phonétiques et prosodiques spécifiques :

- "freestanding 'oh' as a display of 'news receipt'" (1992, 40): "oh" constituant un tour à lui tout seul.

- "'oh' with additional turn components" (1992, 47): du type "oh really?"

- "'oh' plus partial repeats of prior talk

- "freestanding oh-tokens in question-elicited informings" (1992, 61): dans une séquence question/réponse/"oh".

- "oh" signalant la surprise

Cette étude permet de montrer la dimension systématique de "oh" à un autre niveau encore, celui de la phonétique associée à des patterns séquentiels.

¹⁰ Voir l'analyse du "footing" par Goffman (1987).

¹¹ Dans cet extrait, la proximité de "ah" comme de "oh" en une position et une action qui est réactive par rapport à un événement externe est intéressante et conduit, dans des recherches ultérieures, à approfondir les différences et les similarités entre les deux ressources.

¹² Cette question fait régulièrement l'objet de discussions, cf. Van Raemdonck, 2002, Rabatel, 2006).